





## I

« Allo, ici la terre, il n'y a aucune trace de vie, tout est sclérosé. »

Quand il est entré au café du printemps, il a vue cette jeune femme. Elle était assise à la terrasse, un casque sur la tête devant un ordinateur portable et elle chantait. Un peu fort, mais, dans le vacarme de l'avenue ce n'était pas trop gênant et au début, il n'y a pas vraiment prêté attention. Il s'était juste fait cette réflexion intérieure :

« Sans doute une artiste qui répète en vue d'un spectacle. »

Elle se donnait à fond à son public imaginaire. Les yeux fermés en une artistique extase et tout entière sur la scène et à son public, elle chantait en agitant les bras à la manière d'une danseuse indienne et agitant la tête comme un derviche en transe :

« En tous cas, elle s'éclate ! Et puis, elle a du talent. »

Au fond, on voit bien pire dans une boîte de nuit ou dans les concerts où on voit des gens normaux se déhancher, gesticuler frénétiquement

en tous sens et hurler comme si on leur faisait subir le dernier des supplices :

« On vit dans un monde de fous et on s'étonne qu'il y ait des fous. »

On se laisse encore surprendre en entendant un passant parler tout seul si on ne s'est pas habitué encore à ces usages du téléphone à oreillettes. Tant de gens, en notre temps, parlent avec des fantômes qu'on ne devrait plus s'étonner de rien. La jeune femme hurle soudain :

« Bravo ! Magnifique ! »

Le succès est au rendez-vous et le public l'acclame, elle se fait ses compliments à haute voix ainsi qu'un journaliste à l'issue d'une compétition sportive puis redevient elle-même et remercie infiniment son cher public dans la meilleure tradition des idoles de la chanson :

« Merci, merci mes amis, je vous aime, je vous adore ! »

Elle ne fait guère plus que ce que font nombre de gens dans l'intimité, dans leur salle de bain ou leur salle à manger, sauf qu'elle, elle n'en a pas honte :

« La vanité, c'est exactement comme la masturbation, tout le monde pratique mais personne n'avoue. »

Lui aussi est artiste à ses heures. Il ne travaille pas dans les cafés parce qu'il a d'autres endroits, mais pourquoi pas ? Lui aussi il se prend pour un grand et fantasme un public ébloui dans la solitude de sa salle de travail, mais ça, il ne le dit pas :

« Je boirais bien une bière. »

Il guette le passage du garçon, il a soif... Non, il n'a pas soif, il a juste envie d'une bière, un petit plaisir qu'il rêve de s'offrir depuis ces longues heures qu'il a passées dans le train. Une envie qu'il peut s'offrir, qu'il ose s'offrir... les autres lui sont interdites ou il se les interdit :

« Est-ce qu'il y a de la vie ici ? »

La jeune femme s'est levée et vient d'hurler cette annonce à la cantonade en se servant d'une bouteille de soda comme micro. Elle est jeune, assez jolie et bien habillée. Elle porte une robe courte échancrée en bas qui évoque un déguisement médiéval par ses pointes et ses couleurs vives. Elle a un petit air des jongleurs et

troubadours d'antan, mais sa chanson est de notre temps :

« C'est dommage, si elle n'était pas folle, elle serait une bonne artiste. »

Elle est dans son monde, loin de cette famille de touristes qui déjeune tardivement, loin de cet homme d'affaire qui lui aussi consulte un ordinateur portable, mais qui lui ne chante pas, loin de cette jeune fille anxieuse qui rédige des messages sur son téléphone, loin de ces autres clients, tous différents, tous indifférents, loin de... Elle est dans son monde, peut-être sur cette planète qu'elle appelle sans cesse :

« Allo Artus, ici l'envoyé spécial sur la terre, vous me recevez ? »

Ici on l'entend très bien, en tous cas, quand elle annonce sur un ton lugubre l'information funeste, amplifiant toujours sa voix dans la précieuse bouteille :

« Il n'y a aucune trace de vie, tout est sclérosé. »

Elle est folle, c'est certain... Enfin, c'est ce que tous pensent autour d'elle. Elle est folle et eux sont des gens raisonnables, des gens sérieux qui ne s'exhibent pas ainsi :

« Monsieur s'il-vous-plait, un petit mot pour radio Arius. »

Elle vient vers chacun d'entre eux :

« Monsieur le terrien, que pensez-vous des aliments saturés de phosphates ? »

Elle tend la bouteille de soda à l'homme à l'ordinateur qui la rembarre d'un air agacé. A la jeune fille aux messages qui lui adresse un sourire triste :

« Toute activité cérébrale est brûlée. »

Elle se tourne vers une autre victime :

« Madame, avez-vous une déclaration à faire sur ce sujet, pour notre bulletin spécial interstellaire ? »

Ses spectateurs honteux qui rentrent la tête dans les épaules quand elle s'adresse à eux et font semblant de ne pas l'entendre. Elle s'adresse au couple d'étranger dont le mari secoue la tête énergiquement en signe de refus... Mais elle ne se décourage pas et continue son émission interplanétaire :

« Allo, ici la terre, toute la vie a été anéantie par l'hyperconsommation de produits chimiques pétrolifères qui ont brûlé les neurones des habitants de cette planète. »

Et bien, voilà les terriens habillés pour l'hiver, comme on dit. Mais pas un ne bronche, aucun ne proteste contre ce jugement sommaire et définitif :

« Ils sont entrés dans un état d'apathie mentale sous l'effet des acides. »

Le soda qu'elle vient de consommer n'est pourtant pas un produit de ceux que l'on pourrait qualifier de biologiquement exemplaire, mais, rien ni personne ne saurait être parfait en ce monde comme en tout autre :

« Elle doit se droguer. »

Comme il n'est pas facile de se souler au soda, il faut bien lui trouver quelque chose, mais pourtant, elle n'a pas l'allure d'une droguée et son regard est net, franc et direct. Même trop direct quand soudain elle demande :

« Qui veut faire l'amour avec moi ? »

Elle est folle, parce qu'elle a envie de faire l'amour ? Si c'est folie d'avoir du désir, le monde est peuplé de malades et ne s'est peuplé que par névrose... Elle passe de tables en tables et répète sa demande comme si elle proposait une simple partie de cartes, mais frottant son ventre avec insistance sur les personnes, mâles ou



femelles, auxquelles elle vient faire sa charmante proposition :

« S'il vous plaît, Monsieur, un petit peu de tendresse. »

Sa proposition n'est pas uniquement réservée aux hommes, sans doute pour éviter d'être accusée de discrimination, et elle n'est pas trop rigoureuse sur les questions d'âge :

« Et toi, jeune homme, à voir ta tête ça ne doit pas t'arriver bien souvent. »

Là, c'est un peu méchant. C'est vrai que le jeune homme a quelques boutons, mais c'est l'âge qui veut ça. Mais, pour ce qui est de satisfaire la demande, ses parents ici présents ne semblent pas décidés à donner leur accord. Les gens se soucient peu de l'épanouissement sexuel de leurs enfants. Le père, de nature serviable, se serait bien sacrifié mais son épouse ne l'envisage pas de cette manière :

« Et puis ça ferait du scandale, et ça en pleine après-midi dans un honorable café d'une ville bourgeoise ? »

L'homme à l'ordinateur, le père de famille, le jeune routier, le serveur... Tous ont envie. Le jeune homme aux boutons, la jeune fille qui écrit

des messages, et même cette femme d'âge mûr aux formes triomphantes ou la mère de famille qui laisse échapper deux petits seins nerveux de son corsage pudique tandis qu'elle coupe la viande pour son fils maladroit :

« J'ai envie de faire l'amour. »

Elle s'adresse au serveur, mais il est en service et sa patronne est là qui n'apprécierait certainement pas l'incartade. Sans doute qu'il aimerait, comme d'autres dans le café, sur la place, dans la ville... Comme le chien qui passe ou le chat de la maison quand il n'a pas été castré, comme les oiseaux du ciel... Tout le monde en a besoin. Bien sûr, pas avec n'importe qui, il faut faire des choix. Les hommes avec les femmes, les chiens avec les chiennes, les chates avec les chattes... et pas n'importe où, il faut être ordonné :

« Essayez de faire l'amour avec un écureuil sur une branche d'arbre. »

Avec une chatte ou une merlette ? De toute façon, le résultat risque d'être identique et l'histoire aura la même chute ainsi que vous qui serez, comme le dit si bien l'expression plus que jamais adaptée, tombé bien bas :

« Et toi, tu n'as pas besoin de tendresse ? »

Bien sûr qu'il a besoin de tendresse. Et même de plus si affinité. En plus, la jeune femme n'est pas physiquement désagréable, même si elle est quelque peu mentalement dérangée. Plus d'un, ou d'une, même parmi les plus choqués est troublé :

« Ou dans l'eau avec un poisson. »

Il n'eut pas été désagréable de satisfaire galamment ce besoin exprimé avec tant de spontanéité quand la jupe relevée en une généreuse offrande, elle répète comme un ultimatum :

« S'il-te-plait, viens, j'ai envie de faire l'amour. »

Le quinquagénaire bedonnant a bien envie d'offrir une caresse polie au ventre si galamment offert. Pourtant, il refuse sans un mot, comme s'il ne comprenait pas. Le nez dans son verre de bière, il secoue la tête et la laisse repartir avec souplesse et légèreté à la recherche d'une autre victime :

« Alors tant pis, je vais me satisfaire avec lui. »

Et elle s'enroule autour d'un panneau sur le trottoir, elle colle son ventre, jupe relevée sur ses cuisses musclées et commence lentement un va et vient éhonté en poussant de petits râles de plaisir :

« Ah c'est bon, c'est bon... »

Elle est folle, peut-être, mais au-moins, elle vit. Elle est ailleurs, d'accord, mais où qu'elle soit, elle est, elle ose être :

« Ne sommes-nous pas les fous, êtres tristes qui regardons passer nos vies en pleurant le temps qui passe et nous a rien donné ? »

Elle est folle, c'est certain, mais elle vit, tandis que lui est déjà mort. Le cinquantenaire solitaire devant son verre de bière est déjà mort depuis longtemps. Il est noyé dans son désespoir, regardant s'en aller devant lui, cette vie qu'il n'a pas encore commencée :

« La folie est peut-être ce qui peut nous arriver de mieux pour échapper à cet enfer quotidien de la réalité, à cette certitude de l'issue fatale qui nous menace et à toutes ces règles de moralité et de bienséances qui nous empêchent de nous épanouir. »